

CHRONIQUE AGRICOLE.--MAI, 1862.

C'est au printemps que l'avantage d'un bon système de drainage se fait le mieux apprécier. Quand la saison est plus avancée, pourvu que le sol soit bien égoûté, le cultivateur peut travailler sa terre quelques heures après la plus forte pluie. Outre cet avantage toute espèce de récolte appropriée au sol peut être cultivée dans le temps qui lui convient le plus et de la manière la plus convenable à sa nature. On peut compter presque avec certitude sur un rendement double ou triple. Nous sommes parfaitement convaincus qu'un système parfait de drainage et une culture soignée, un ensemencement fait à temps, un choix judicieux de semence et bien préparée avant d'être confiée à la terre afin qu'elle soit bien aidée dans son développement contre toute les influences qui peuvent lui nuire, seront les plus puissants moyens que l'on puisse employer pour s'assurer une récolte abondante qui ne fera jamais défaut, sauf dans des cas très exceptionnels ou des saisons tout à fait mauvaises. On reconnaît combien est grande la nécessité d'un bon système d'égoût en toute saison, depuis le temps d'ensemencement jusqu'à celui où il faut labourer le sol à l'automne, et l'on peut voir que la récolte arrive à maturité plutôt sur les terrains bien égoûtés que sur ceux qui ont été trop négligés sous ce rapport. Nous avons souvent remarqué que ce manque de drainage est de beaucoup trop commun sur la plupart de nos terres du Bas-Canada.

Pendant la partie froide et humide du mois de mai le bétail souffre beaucoup si l'on ne prend pas toutes les précautions nécessaires. Durant l'été, dans presque tous les cas, nous trouvons les animaux sans autre nourriture que ce qu'ils peuvent avec peine se procurer sur les terrains en friche, et c'est pour eux un grand bonheur quand ils ont avec cela un lopin de terre en bois debout où ils peuvent trouver un peu d'ombre et d'herbe qui ne soit pas desséchée par le soleil. En hiver il leur faut vivre souvent sur du foin et de la paille secs, sans saveur et pour ainsi dire dépourvus de tout suc nutritif, et qui pour la plupart du temps ne seraient propres qu'à aller grossir le tas de fumier, à moins de les mêler avec quelques racines ou autres préparations artificielles propres à la nutrition des animaux. Pendant que nous sommes sur ce sujet nous recommandons fortement à nos lecteurs d'ensemencer une petite portion de leur terre avec des plantes fourragères, pour être coupées et données aux bestiaux quand la sécheresse a détruit l'herbe des pâturages. Les différentes espèces de trèfles sont les plus recommandables pour cet objet, à cause de leur action sur le terrain sur lequel on le sème et qu'ils purgent d'une infinité de mauvaises herbes.

Dans le cas où les terres seraient préparées trop tard pour obtenir une récolte de grain, on devrait semer du maïs, de l'avoine, du sarrasin, de l'orge, ou tout autre semence pour la couper verte pour la nourriture du bétail. Ce moyen compenserait bien pour la peine qu'il peut causer, par l'amélioration qu'il apporterait au sol qu'il purifierait de beaucoup de plantes nuisibles et qui nous laisserait après le fauchage tout le loisir de le bien préparer pour une autre récolte. Ce moyen